

murailles sans défenseurs, et que c'est par hasard et contre ses ordres, qu'un de ses officiers s'étant avancé a trouvé la place vide et s'en est emparé.

Au reste, le général Middleton est le même qui à la suite d'un précédent engagement avait adressé au gouvernement cette stupéfiante dépêche. "il reste quatre ennemis sur le haut d'une colline, ce sont leurs meilleurs tireurs ; j'attends qu'ils aient épuisé leurs munitions pour m'en emparer..." Le général Middleton est aussi le même que, dans une lettre à M. F. X. Lemieux, le R. Père André accuse d'avoir assisté impassible au pillage des métis inoffensifs et d'y avoir pris part en personne par la prise de possession d'un cheval.

Un tel écrit émané d'un témoin aussi digne de foi que le Rév. Père André, est de nature à diminuer quelque peu la gloire du général en chef, dont l'unique victoire se réduit d'avoir emporté en quatre jours une redoute défendue par cinquante hommes ; du général en chef, qui n'est parvenu à prendre de vive force qu'un cheval volé à son propriétaire ; mais qui n'a pu prendre Riel qu'en lui écrivant une lettre pour le prier de se rendre ; et qui, après avoir vainement poursuivi Gros Ours, n'a trouvé finalement d'autre ressource pour s'emparer de sa personne que de mettre sa tête à prix et de provoquer ainsi la trahison d'un des siens.

M. A. N. Moupetit, qui a résumé dans son livre sur Riel à la Rivière du Loup ; les principaux événements de la campagne, décrit de la façon suivante les deux derniers exploits du général Middleton pendant cette campagne :

Jun. 9—Le général Middleton au Lac aux Huarts, il traverse en ra-deau. Il abandonne la poursuite de Gros-Ours. Le pays est infranchissable.

Jun, 22—Le général Middleton, après s'être remis à la poursuite de Gros-Ours, y renonce une seconde fois et décide de renvoyer les volontaires dans leurs foyers.

La majorité de Sir John A. Macdonald, qui n'y regarde pas de si près, a néanmoins voté au général Middleton une récompense de vingt mille piastres et le gouvernement impérial, auquel les ministres d'Ottawa avaient intérêt à faire prendre la rébellion au sérieux, a gratifié d'une décoration le commandant en chef et le ministre de la milice.

Cela n'empêche pas que les bulletins de son expédition ne ressemblent en rien à ceux de la grande armée. Quand on compare aux efforts isolés de quelques métis le déploiement de forces qui a eu lieu, on en est vraiment réduit à se demander s'il y a eu une insurrection, dans le sens propre du terme ; et si tout ne s'est point borné à une promenade militaire, conduite par un chef inintelligent, à une échauffourée avec des sauvages, à la dépense de beaucoup de millions qui n'ont pas été perdus pour tout le monde, et comme but final de l'entreprise, à la pendaison d'un innocent qui n'était pas sain d'esprit.

IV.

UN PROCES HIDEUX.

Il fallait une victime au vautour orangiste. Riel a été cette victime. Tout le monde a encore présents à l'esprit les incidents honteux de ce procès sans nom.

Le général Middleton avait adressé à Riel la lettre suivante :

Batoche 13 mai.

« Monsieur Riel,

Je suis prêt à vous recevoir, vous et votre conseil jusqu'à ce que le gouvernement ait pris des mesures à votre égard."

Il n'y a pas un militaire, ayant le sentiment de sa position et de sa responsabilité, qui ne soit prêt à déclarer que cette lettre comportait la garantie que celui à qui elle était adressée, aurait la vie sauve, s'il consentait à faire sa soumission. C'était un engagement d'honneur.